



## **FOIRE AUX QUESTIONS :**

Allons au cinéma pour voir le film : « *Seven Women* » (« Frontière chinoise »),  
un film de John Ford / 1965 / USA / 87' (3<sup>ème</sup> partie du commentaire - fin)  
avec Ann Bancroft, Sue Lyon, Margaret Leighton, Flora Robson.

Or, la liberté humaine peut ou non décider l'orientation de son être vers le Bien. Si elle ne le fait pas, elle tombe dans ce qui est le principe de toute opposition à Dieu : l'orgueil ou l'auto suffisance. « Le drame du péché humain se joue lorsque la liberté oublie son origine et se pose elle-même en absolu qui usurpe la toute-puissance de Dieu. Alors l'homme se berce de l'illusion d'être "comme un dieu, qui connaît le bien et le mal" » (ibid. 162, p. 41).

John Ford nous invite ainsi à le comprendre lorsqu'il oppose Miss Andrews et Tunga Khan, qui sont l'une comme l'autre des dictateurs, exerçant leur volonté de puissance au détriment des autres. Là réside le mal. Au cœur de l'Homme, si celui-ci s'enferme sur lui-même, l'Amour, Lui, est don. Ainsi, en dépit de la folie sanguinaire du barbare, le Dr Cartwright veut mettre au monde l'enfant que porte Mme Pether. Le don de la vie dans un monde de ténèbres. Comme un écho de l'enfant de Bethléem qui vient au monde au cœur d'un monde barbare qui ne va pas tarder à se réveiller (cf. le massacre des Saints Innocents par le Roi Hérode)... Pour sauver cette vie, le Dr Cartwright conclut un marché avec le chef barbare : celui-ci lui rend sa sacoche de médecin à condition qu'elle accepte de devenir sa favorite et donc de se donner à lui... Alors que cette proposition soulève une réaction violente de la part de Miss Andrews qui n'y voit qu'un ignoble péché de chair, le Dr Cartwright accepte en y voyant un sacrifice qui seul permettra au bébé, puis finalement à toutes les femmes de la mission, d'être sauvés de la mort. Chez Ford, comme l'écrit un de ses commentateurs, « les motifs bibliques sont susceptibles de s'opposer en profondeur à une religion formaliste. Il en est ainsi de *7 Women*, qui met en scène des missionnaires protestants, pendant les années trente. Les protagonistes utilisent la Bible de manière soit ridicule et inefficace (Pether la déclame devant des enfants chinois qui ne comprennent pas un mot d'anglais), soit véhémence et peu évangélique : Miss Andrews lance contre le Dr Cartwright de véritables imprécations, la traitant de « femme écarlate, putain de Babylone ». A ce christianisme dévoyé, *Frontière chinoise* oppose précisément le personnage du Dr Cartwright. Elle incarne les authentiques valeurs bibliques, qu'il s'agisse de la charité chrétienne (dont sa fidélité au serment d'Hyppocrate constitue une variante « laïque ») ou de la bravoure des héroïnes juives de l'Ancien Testament. Pour sauver ses compagnes, elle accepte de devenir la favorite du chef mongol qui les garde prisonnières, puis le tue, répétant le geste de Judith sous la tente d'Holopherne ». (Jean-Loup Bourget, *John Ford*, Rivages, p.64).

Par ce sacrifice, et toute proportion gardée, le Dr Cartwright devient une sorte de personnage christique. Son sacrifice rédempteur rejoint celui du Christ en sa Passion, « livré en rançon pour la vie du monde » (comme Cartwright qui est elle-même la rançon de la libération de ses compagnes captives). Rejoint donc l'immense charité d'un Dieu d'amour qui a voulu donner sa vie pour nous, parce qu'il « n'est pas de plus grande preuve d'amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ». D'un Dieu « médecin des âmes » qui ne vient pas pour juger mais pour sauver les prisonniers de l'ombre de la mort et les conduire au chemin de sa Paix...

*Père Jean-Gabriel Rueg, o.c.d.  
Prieur des Carmes du Broussay*